L'Agroindicateur

Décembre 2011

Perspective d'amélioration des revenus

Pour une cinquième année consécutive, la conjoncture actuelle permet d'envisager, en 2011, l'amélioration de la situation financière des producteurs agricoles au Québec. La plupart des secteurs profitent en effet d'une augmentation du prix des produits. Pour certains, il pourrait d'ailleurs s'agir de la meilleure période depuis longtemps, alors que pour d'autres, l'augmentation des coûts de production pourrait venir restreindre les gains de revenus anticipés par rapport à 2010.

Ce constat est appuyé par l'Agroindicateur, qui présente un résultat de 1,8 pour l'année 2011. Selon ce baromètre, une valeur inférieure à 0 signale généralement une conjoncture moins favorable, dans l'ensemble, que l'année précédente. À l'inverse, une valeur supérieure à 0 indique habituellement une amélioration des conditions économiques agricoles au cours de l'année concernée.

L'Agroindicateur est un indice construit à partir de variables qui reflètent les conditions économiques agricoles au Québec. Parmi les données utilisées, mentionnons les recettes monétaires agricoles, le ratio du prix du porc par rapport à celui du maïs ainsi que le nombre de faillites observées.

10 ans Toujours là quand ça compte

La Financière agricole Québec

L'Agroindicateur 2011 :

Perspective d'amélioration des revenus

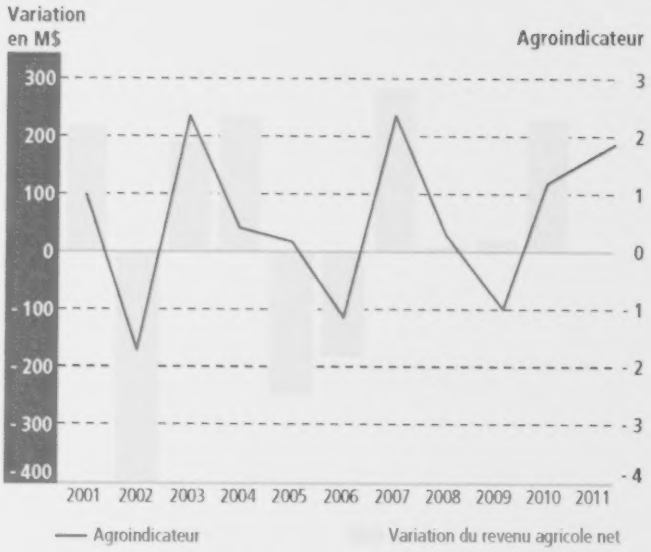
LE CONTEXTE

Le résultat affiché par l'Agroindicateur laisse présager un revenu agricole net record se situant entre 1,1 et 1,2 G$ au Québec en 2011, caractérisé par une conjoncture variable pour les principaux secteurs de production au Québec.

Les recettes monétaires provenant du marché au Québec ont poursuivi, en début d'année, la hausse amorcée au milieu de 2010. Pour le premier semestre de l'année 2011, elles ont affiché une augmentation de 12,7 % au Québec. Les recettes des cultures ont obtenu la plus grande progression, avec une amélioration de 32,5 % au cours du premier semestre de 2011, alors que celles du maïs se sont accrues de 122,3 %. Les recettes des productions sous gestion de l'offre, qui représentent plus de 40 % des recettes agricoles du Québec, se sont elles aussi accrues, mais dans une moindre mesure, soit de 5,6 % au cours du premier semestre de 2011.

Les premiers mois de 2011 ont été marqués par la flambée des prix des céréales, qui ont fait bondir les revenus tirés de la vente du maïs et du soya. À cela s'est ajouté l'effet du redressement du prix des viandes sur les marchés nord-américains, dont l'impact a été partiellement amoindri par l'appréciation du dollar canadien. Les éleveurs ont également subi une pression supplémentaire sur les coûts d'alimentation, engendrée par la hausse des prix des céréales. Par ailleurs, les coûts liés à certains postes de dépenses, notamment ceux de l'énergie, ont été plus élevés cette année.

Agroindicateur et revenu agricole net



Sources : La Financière agricole du Québec et Statistique Canada.

Variation* des recettes monétaires provenant du marché, Québec

* Par rapport au même semestre de l'année précédente

Source : Statistique Canada (consultation en septembre 2011).

L'Agroindicateur 2011 :

Perspective d'amélioration des revenus

LES CULTURES

Comme ce fut le cas au cours des récentes années, la conjoncture des marchés céréaliers a sans contredit été le fait saillant dans le domaine agricole. Pour l'ensemble des productions végétales, on observe une croissance de près de 33 % des recettes monétaires au Québec au cours du premier semestre de 2011.

En 2011, les prix du maïs et du soya ont atteint des niveaux records sur les marchés nord-américains. Plusieurs facteurs expliquent cette augmentation des prix, notamment la sécheresse dans de nombreuses régions de l'Union européenne, de la Russie et des États-Unis, les faibles stocks mondiaux de céréales et de graines oléagineuses, le développement de la production nord-américaine d'éthanol à base de maïs, la nervosité des marchés à l'égard du niveau des stocks et l'attrait des fonds d'investissement pour le marché des denrées.

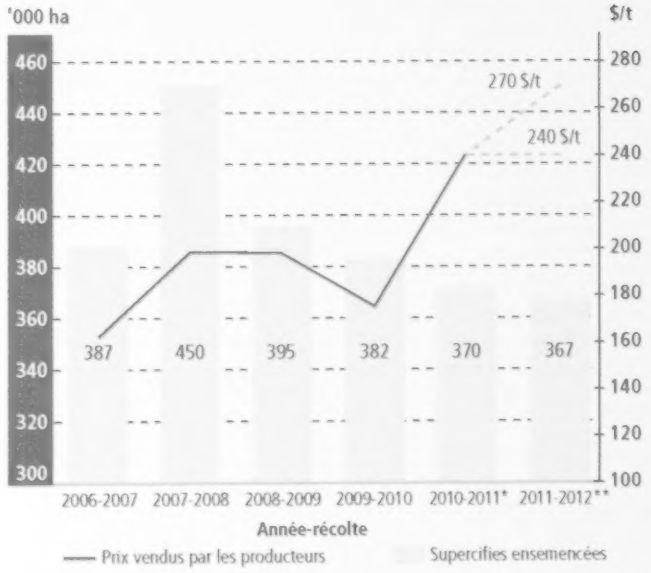
Les revenus tirés de la vente de soya et de maïs ont totalisé près de 445 M$ au cours du premier semestre de 2011 au Québec, soit 96,7 % de plus que durant la même période en 2010. Ceux provenant des ventes de maïs, au cours des six premiers mois de 2011, ont représenté plus de 75 % du montant encaissé pour toute l'année 2010.

En particulier dans le cas du maïs, le prix vendu par les producteurs s'est maintenu au-dessus de la moyenne des cinq dernières années de 170 $ la tonne, dépassant même le plateau de 250 $ de mai à septembre. Les experts s'attendent d'ailleurs à ce que son prix demeure élevé au cours des prochains mois.

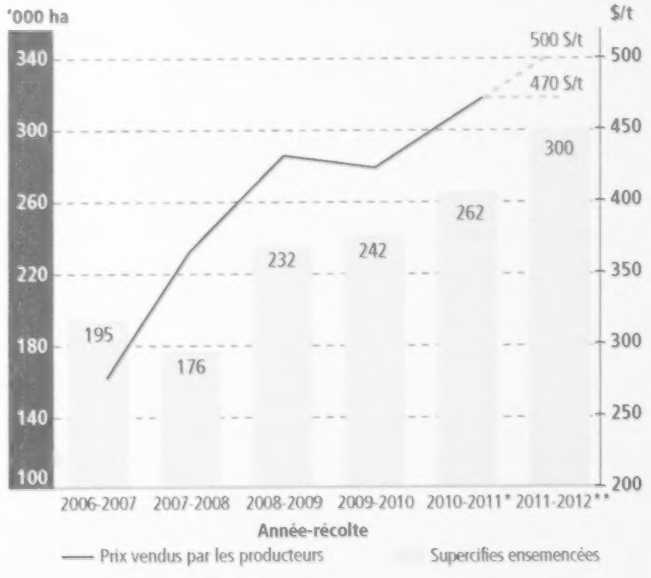
La croissance des recettes de ces productions devrait se poursuivre d'ici la fin de l'année, contrairement aux prévisions initiales. En effet, alors qu'au début de l'été les rendements s'annonçaient inférieurs à ceux de 2010, l'amélioration des conditions climatiques au milieu de l'été a permis de réviser à la hausse les prévisions, laissant même entrevoir une production record de soya pour une deuxième année consécutive. Les perspectives de prix permettent, de plus, d'envisager que les revenus tirés des ventes combinées de maïs et de soya pourraient demeurer, cet automne, supérieurs à ceux de 2010.

Si les grains et les céréales se transigent à des prix supérieurs, les producteurs ont aussi fait face à un relèvement du coût de certains intrants, tels que le carburant et les engrais. Sans égaler leur niveau record de 2008, les coûts de l'énergie ont augmenté en 2011.

Ensemencement et prix du maïs-grain au Québec



Ensemencement et prix du soya au Québec



* Les prix pour l'année de récolte 2010-2011 sont provisoires.
** Les prix pour l'année de récolte 2011-2012 sont issus de prévisions.

Sources : Statistique Canada, La Financière agricole du Québec et Fédération des producteurs de cultures commerciales du Québec.

L'Agroindicateur 2011 :

Perspective d'amélioration des revenus

LES PRODUCTIONS ANIMALES

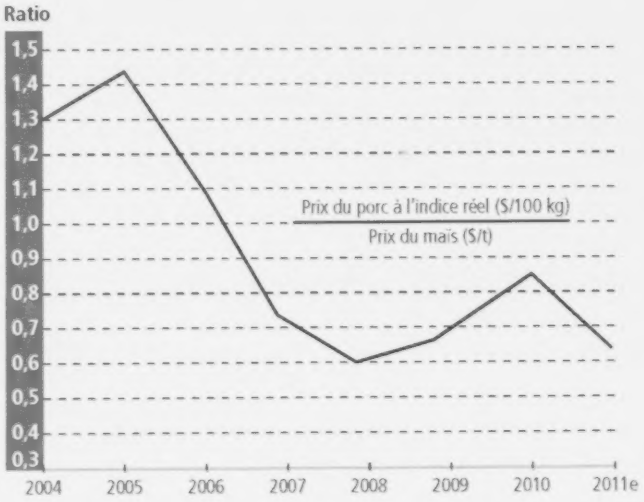
Pour l'ensemble des productions animales, les recettes monétaires au Québec ont augmenté de 5 % au cours du premier semestre de 2011. Rappelons que les productions sous gestion de l'offre représentent plus de 60 % des recettes provenant des productions animales. Au cours des deux premiers trimestres de 2011, les recettes monétaires du secteur laitier ont enregistré une hausse de 4 % au Québec. Bien que les revenus soient moins volatils dans ce secteur, en raison du contexte de gestion de l'offre, la Commission canadienne du lait a décrété une hausse du prix du lait de transformation le 1er février 2011 pour tenir compte de l'évolution des coûts de production.

La conjoncture n'a pas été de tout repos pour les éleveurs de porcs et de bovins au cours des dernières années, en raison de la combinaison affligeante de faibles prix, de coûts élevés et d'un dollar canadien vigoureux. Cependant, l'année 2011 nous donne certains signes encourageants de reprise dans ces secteurs. La demande mondiale, toujours assez vigoureuse, jumelée à une relative rareté de la ressource, occasionnée par une diminution des cheptels américains et canadiens de porcs et de bœufs, a fait augmenter les prix de référence, exprimés en dollars américains pour ces viandes. Après une croissance de 21 % en 2010, les recettes monétaires provenant du marché des producteurs de porcs au Québec ont affiché une augmentation de 4 % pour les six premiers mois de 2011. Le prix moyen des porcs était alors de 9 % plus élevé qu'à la même période en 2010. Il s'agit du prix moyen le plus élevé pour un premier semestre depuis 2005. L'effet sur les recettes des producteurs de porcs a toutefois été atténué par l'appréciation du dollar canadien et la réduction de la production.

La croissance des recettes des producteurs de porcs au premier semestre de 2011 ne doit toutefois pas faire oublier les difficultés financières que vivent certaines entreprises dans le secteur, fragilisées par les années difficiles qui viennent de s'écouler. La flambée des prix céréaliers représente une hausse importante des coûts pour les éleveurs. L'alimentation constitue le poste le plus important du coût total en production porcine et le maïs en est la composante principale. Le rapport entre le prix du porc et celui du maïs a diminué en 2011, pour atteindre un niveau comparable à celui de 2008. Pour la fin de l'année, les perspectives annoncent des prix du porc supérieurs à ceux de l'automne 2010.

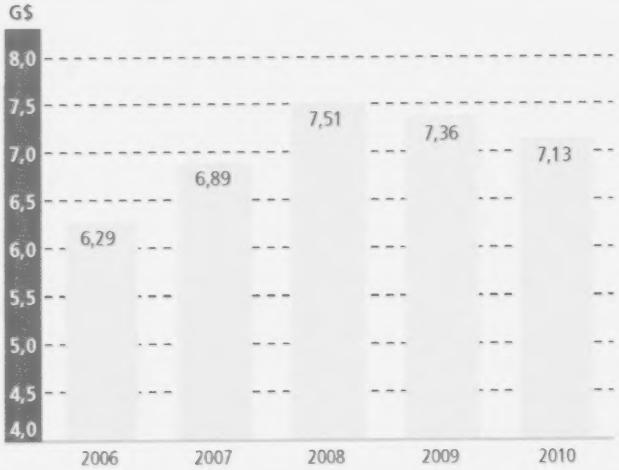
Dans le cas de la production bovine, les recettes du marché ont augmenté de près de 4 % au premier semestre de cette année, après avoir encaissé une diminution d'environ 9 % en 2010. Les prix au Québec, au cours de la première moitié de 2011, sont demeurés supérieurs à ceux des premiers mois de 2010, et ce, tant pour le bouvillon d'abattage que pour le veau de grain. Le prix de vente des veaux d'embouche a également connu une hausse, attribuable en partie à la rareté relative de ces animaux sur le circuit nord-américain. Il semble, de plus, que la demande des engraisseurs demeure ferme, malgré le prix élevé des grains.

Prix relatif du porc et du maïs, Québec (Ratio)



e: estimé
Source : La Financière agricole du Québec.

Recettes monétaires agricoles au Québec



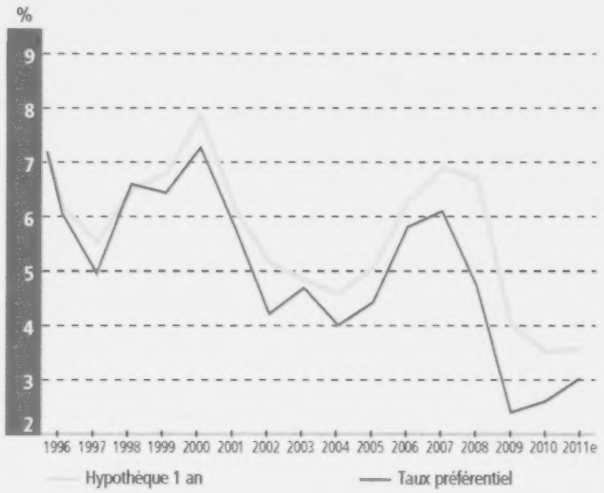
Source : Statistique Canada (consultation en septembre 2011).

UN CONTEXTE VOLATIL

Les experts décrivent la période actuelle comme une ère de volatilité à court terme, marquée par une grande fluctuation des cours des produits agricoles, des prix des intrants et du taux de change. Parmi les facteurs responsables de cette volatilité, mentionnons les conditions météorologiques de plus en plus variables, jumelées à l'accroissement du nombre de catastrophes naturelles. Ajoutons le développement de l'industrie nord-américaine des biocarburants et les fluctuations des prix de l'énergie qui se répercutent tant sur la demande pour le maïs que sur ses coûts de production. Enfin, l'incertitude actuelle entourant l'économie mondiale, particulièrement la situation en Europe et aux États-Unis, pourrait bien avoir des répercussions sur les prix des denrées.

Les taux d'intérêt n'ont pas nécessairement été une importante préoccupation pour les producteurs agricoles au cours des dernières années. Au contraire, ils sont à des niveaux exceptionnellement bas depuis le déclenchement de la crise financière internationale en 2008. Nous pouvons nous attendre à ce qu'ils se relèvent, mais cette hausse devrait être retardée à 2012. Il est cependant permis de croire que leur prochaine remontée se fera de façon graduelle, contrairement aux fluctuations parfois brusques des coûts d'alimentation ou de l'énergie.

Évolution des taux d'intérêt
Moyennes annuelles



e: estimé
Source: Banque du Canada

Pour tirer pleinement avantage de la conjoncture actuelle, notamment quant aux liquidités, les entreprises devraient se soucier d'assurer une gestion efficace au moyen d'un contrôle rigoureux de leurs coûts d'exploitation. De plus, les bas taux d'intérêt actuels devraient aller de pair avec la mise en place d'une stratégie adéquate d'investissement dans des éléments d'actif productifs, une saine gestion financière et un endettement contrôlé.

Revenu agricole net au Québec en M$	2006	2007	2008	2009	2010	Moyenne 2006-2010
Recettes monétaires – Cultures	1 559,2	1 663,7	2 106,6	2 056,3	2 065,3	1 890,2
Recettes monétaires – Bétail	3 868,5	4 091,7	4 310,3	4 247,4	4 449,6	4 193,5
Recettes monétaires provenant du marché	**5 427,7**	**5 755,4**	**6 416,9**	**6 303,7**	**6 514,9**	**6 083,7**
Paiements de programmes	857,7	1 134,4	1 092,0	1 060,3	617,2	952,3
Recettes monétaires agricoles totales	**6 285,3**	**6 889,8**	**7 509,0**	**7 364,0**	**7 132,0**	**7 036,0**
Dépenses d'exploitation nettes	5 078,4	5 554,5	5 899,1	5 770,9	5 400,6	5 540,7
Revenu net comptant	**1 206,9**	**1 335,3**	**1 609,8**	**1 593,1**	**1 731,5**	**1 495,3**
Revenu net total*	**480,4**	**764,0**	**772,6**	**796,8**	**1 021,6**	**767,1**

* Prend en compte l'amortissement et la variation des stocks. Source : Statistique Canada (consultation en septembre 2011)

Note au lecteur : Statistique Canada procède périodiquement à la révision de ses données. Dans la présente analyse, les données utilisées sont celles disponibles au 15 septembre 2011. Statistique Canada a rendu disponibles, le 24 novembre, des données révisées qui corroborent les tendances dégagées des données consultées en septembre.